

« Objets trouvés » : l'obsolescence des biens consommés (Saison 1-Episode 8)

Transcription de la discussion avec Julie Madon, diffusion en décembre 2023

Bonjour et bienvenue à tous et à toutes, vous écoutez le podcast Objets trouvés du Centre de sociologie des organisations, le CSO. Nous vous proposons des récits de nos chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales autour de leurs relations avec leurs objets de recherche. Aujourd'hui, nous recevons Julie Madon, installez-vous confortablement, nous sommes ensemble pour une vingtaine de minutes.

CSO : Bonjour Julie. Vous venez de soutenir votre thèse de sociologie sur l'obsolescence des biens consommés mais on va y revenir. Tout d'abord, quelle est pour vous votre définition d'un objet de recherche ?

Julie Madon : Alors à mon sens un objet de recherche c'est d'abord quelque chose, un sujet qui nous intéresse, qu'on a envie d'investiguer en tant que sociologue en l'occurrence. Après pour que ça devienne un objet de recherche pour moi il faut que ce sujet soit petit à petit conceptualisé, qu'on le reformule, qu'on le problématise un petit peu de manière sociologique justement pour l'aborder en fait sous un certain angle.

CSO : Le titre de votre thèse était l'art de faire durer pratique, ressources et négociations des consommateurs pour ralentir l'obsolescence des biens domestiques. Alors comment vous êtes arrivée à ce sujet, à cet objet ?

Julie Madon : Alors en fait ça a été une construction petit à petit mais donc au départ en fait, il y avait ce sujet de l'obsolescence programmée plus spécifique qui venait de ma directrice de thèse, Sophie Dubuisson-Quellier et elle était en contact avec une association qui s'appelle HOP, Halte à l'Obsolescence Programmée. Cette association était en demande de savoir quels étaient les profils de ses sympathisants, donc des personnes qui avaient signé leur manifeste etc... Sophie m'avait proposé de travailler sur ça et moi j'avais fait un mémoire avant ça, un mémoire de master sur les pratiques environnementales dans un mouvement de jeunes et dans un éco-village, et ce qui m'intéressait en fait c'est vraiment le quotidien, toutes les pratiques, tout ce qui se passe du côté de la sphère domestique on va dire. Donc voilà j'aurais pu aborder ce sujet-là sous l'angle du marché, sous l'angle des lois qui étaient produites sur le sujet mais moi ce qui m'intéressait c'était d'aller chez les gens en fait tout bêtement et de voir comment est-ce que la personne, tout un chacun fait avec ses objets, avec son lave-linge qui tombe en panne, entretenir son grille-pain etc. Donc voilà en fait j'ai pris cet angle-là, je vais aller chez les gens, je vais aller voir comment est-ce qu'ils font face à leurs objets et quelles sont les pratiques qu'ils développent en fait vis-à-vis de ça pour lutter contre l'obsolescence.

CSO : Vous avez fait une entrée par les individus et quelles sont les observations, les conclusions que vous avez pu faire à l'issue de votre thèse ?

Julie Madon : Alors justement on parlait d'objets de recherche et de construction de l'objet de recherche, c'était un peu un gros enjeu pour moi parce que ce sont des pratiques, dont je parle, il y a des pratiques qui sont très étudiées typiquement la réparation, la consommation de seconde main, ça ce sont des choses qu'on voit dans la littérature. Il y en a d'autres qui sont plus invisibles, je pense notamment aux pratiques de stockage des objets, d'entretien etc. Donc en fait le premier travail a été justement de regrouper ces pratiques sous un nom, une appellation,

moi j'ai appelé ça les pratiques de longévité. Donc c'était l'idée de quelles sont toutes les pratiques par lesquelles les individus cherchent à faire durer leurs objets. C'était un premier point de se dire ok c'est un ensemble cohérent de pratiques que je trouve sur mon terrain, dont on me parle et que j'ai décliné, que j'ai regroupé en trois sous-ensembles qui sont les pratiques que j'ai appelées d'acquisition durable : le fait de réfléchir à la durée de vie de son objet avant même d'en faire l'acquisition, on se dit tiens je vais chercher quelque chose qui soit durable, je vais prendre une extension de garantie, je vais consommer de seconde main justement.

CSO : Toute la réflexion en fait qui menait avant l'achat.

Julie Madon : Exactement en amont et après il y a les pratiques qui se déroulent au sein du foyer ce que j'appelle les pratiques de préservation, le fait de justement d'entretenir, de garder, de conserver, de transformer aussi certains objets pour adapter à l'usage et puis après ce que j'ai appelé les pratiques de prolongement donc c'est le moment où on se dit tiens je vais me débarrasser de ce meuble, qu'est-ce que je peux en faire pour lui donner une seconde vie et donc voilà le revendre, le donner etc. Ça c'était pour donner un peu le cadre et après sur ces pratiques-là, ce qui m'intéressait c'était de voir qu'est-ce qui fait que les individus vont faire durer ou pas leurs objets. Pour le dire en deux mots, pour faire durer, on voit qu'il y a tout le poids des habitudes dans ces pratiques de longévité, il y a toute la question des ressources en fait que les individus doivent investir puisque c'est souvent des pratiques qui sont assez coûteuses, donc des ressources temporelles, des ressources matérielles, des ressources cognitives aussi. Donc beaucoup de ressources sont nécessaires. On voit le poids des normes sociales aussi, j'ai des enquêtés qui me disaient qu'ils n'avaient pas envie de passer pour des radins ou pour des ringards en faisant durer et puis aussi tout l'impact de l'offre marchande, non-marchande, le fait qu'il faut avoir une structure à portée de main pour faire réparer son lave-linge ou que ce ne soit pas trop cher, qu'il puisse transporter le lave-linge éventuellement ou qu'il puisse venir à domicile. Il y a plein de questions comme ça et en fait tous ces petits détails sont très importants pour comprendre que les individus ne sont pas aussi libres que ça et finalement sont très contraints par cette série de facteurs. Un dernier point aussi que j'ai constaté sur le terrain : c'était la question de la diversité des individus qui sont concernés par ces questions, des profils qui sont vraiment très variés. On pourrait imaginer que la durée de vie, c'est une question soit de bobos écolos, soit de personnes qui n'ont pas les moyens. En fait il y a plein d'autres profils qui s'y intéressent notamment pour des questions de défense des consommateurs ou parce qu'ils sont attachés à leurs objets ou parce qu'ils aiment bricoler.

CSO : alors justement vous parlez de profils, quels sont-ils, est ce que vous pouvez nous en décrire quelques-uns ?

Julie Madon : Cette question est intéressante, c'est la question de défense des consommateurs. C'est une question qui va atteindre des personnes qui ont des profils un peu différents de ce qu'on s'imaginerait et justement je parlais de HOP tout à l'heure, Halte à l'obsolescence Programmée. J'ai fait passer un questionnaire effectivement auprès de leurs sympathisants. On se rend compte qu'il y a une partie des personnes qui ont signé la pétition contre l'obsolescence programmée, qui sont des personnes plutôt âgées, plutôt fortunées, qui votent à droite voire extrême droite et qui vont aborder cette question justement sous l'angle de moi, je ne veux pas me faire arnaquer, je veux défendre mon pouvoir d'achat etc... donc c'est important que les produits soient durables et réparables pour cette question-là. Ce sera assez différent, je vais avoir aussi des profils pour donner un autre exemple, des profils de personnes qui sont passionnés par le fait de chiner en brocante, d'aller sur Vinted, cette plateforme de vente d'objets d'occasion et qui sont passionnés de fripes. Ils vont aborder ce sujet-là par cet angle et

qui en fait sont des profils souvent des femmes d'ailleurs, de récupératrices que j'appelle comme ça.

CSO : Il y a des profils extrêmement large, vaste ...

Julie Madon : C'est une question qui va regrouper en fait toute une diversité de personnes et qui vont interpréter ces pratiques-là de manière différente, vont donner des significations différentes et vont prioriser aussi des pratiques différentes. Il y en a qui vont beaucoup réparer parce qu'elles sont passionnées de bricolage, d'autres qui vont beaucoup consommer de seconde main parce que justement la fripe, les brocantes... Ça fait varier aussi les pratiques en question.

CSO : Est-ce que justement cette variété des profils a conduit à des difficultés auxquelles vous avez été confrontées ?

Julie Madon : Ce n'était pas évident. J'ai essayé de rendre compte justement de cette diversité. J'aime bien faire des portraits, notamment de personnes, pour essayer de montrer justement les spécificités de ces différents profils. Ensuite, je dirais que les difficultés étaient aussi plutôt à la fois sur la diversité. Il fallait prendre en compte une diversité de personnes, diversité de pratiques puisque comme je le disais, il y en a toute une série et surtout la diversité des objets. C'est peut-être plus là encore que c'était compliqué parce qu'en fait, je traite à la fois du linge, du meuble, de la lampe, ... l'idée était de prendre en compte tous les objets dans un foyer et donc forcément on n'a pas les mêmes comportements face à de l'électronique ou face à un meuble de famille. Ce ne sont pas les mêmes pratiques d'entretien ; par exemple ce n'est pas le même rapport affectif qu'on a avec ces objets-là. Donc, c'est une ambition de prendre en compte toute cette diversité-là et après quand même de trouver quelques tendances générales à partir de ça tout en n'ignorant pas la finesse des détails.

CSO : Cela a dû vous demander une méthodologie quand même très particulière, extrêmement poussée pour pouvoir couvrir ce panorama aussi large

Julie Madon : Oui ! en fait l'idée c'était effectivement méthodologiquement parlant. J'ai abordé le sujet vraiment sur différentes facettes, c'est-à-dire que l'idée c'était à la fois d'aller voir, donc par exemple, il y a eu le côté justement questionnaire un peu général sur les profils des personnes qui sont intéressées par cette question-là pour montrer la diversité. Mais, il y avait aussi l'idée de rentrer vraiment dans la finesse des pratiques et donc d'aller chez les gens en fait tout simplement- ce qui était mon envie de départ- et de faire des entretiens à domicile mais aussi un moment où je me suis dit bon mais en fait ces entretiens, ça ne me suffit pas. Ce qui m'intéresserait, ce serait de revoir les personnes, certaines personnes, à plusieurs reprises donc il y avait aussi cette idée de voir comment est-ce que les objets bougent au sein d'un foyer au fil des mois. Il y a des ménages que j'ai revu tous les mois etc et puis après il y avait aussi l'idée de cerner un peu les discours publics ou médiatiques qui sont tenus sur ce sujet, donc d'aller voir aussi plus du côté des organisations cette fois soit en regardant des supports de com ou des publicités marchandes ou des communications gouvernementales, soit en allant voir des forums en ligne, les forums Que choisir par exemple, des forums de réparation ce genre de choses. Soit en allant directement dans des ateliers de réparation qui regroupent des personnes, des bricoleurs passionnés puis des personnes qui s'y connaissent beaucoup moins mais pour aller voir aussi comment est-ce que les organisations encadrent et apportent aussi, accompagnent les individus dans ces pratiques-là. Donc oui c'est un peu tous azimuts on peut dire !

CSO : Vous parlez beaucoup d'individus, d'enquêtés. Est -ce qu'un témoignage ou un individu, une personne vous a marqué plus qu'une autre ?

Julie Madon : bon il y en a plein ! Ce n'est jamais évident de faire le tri je pense. Si je devais n'en choisir qu'un un peut-être pour montrer ce poids des normes sociales dont je parlais, c'est le cas d'une enquêtée que j'ai appelé Chantal et que je trouve assez intéressante parce qu'elle a connu une grosse bifurcation dans sa vie perso. Elle est femme de financier, de trader je crois même et donc son mari gagnait très très bien sa vie. Ils sont entourés aussi des collègues de son mari pour qui - elle le dit elle-même- la consommation est un moyen d'exister de montrer sa réussite sociale etc... on ne le dit pas exactement dans ces termes-là mais évidemment. Son mari a été licencié et ils se sont retrouvés à vivre sur le chômage de son mari, qui était bien sûr beaucoup plus faible par rapport au revenu qu'ils avaient auparavant. Je crois qu'ils ont cinq enfants à charge quelque chose comme ça et en fait là elle se dit il faut que je revoie ma consommation et c'est à ce moment-là qu'elle a découvert les ressourceries, qui sont des organisations, des structures dans lesquelles, on peut revendre ou donner même, ces objets qui sont revendus ensuite à un prix modique sous forme associative. Elle a découvert, elle a lu des livres sur le zéro déchet et elle s'est dit mais en fait il y a tout un monde qui quelque part va légitimer ces modes de consommation qui sont du coup des formes de sobriété le fait d'acheter de seconde main, de ne pas avoir forcément le dernier cri aussi qui était quelque chose qui était important pour elle .Elle le formule vraiment comme ça : elle se dit finalement j'ai découvert que je pouvais aussi continuer d'exister sans consommer autant qu'avant et ça montre justement que là en fait on a une norme sociale qui est alternative. C'est pour ça que je parle de ça, c'est qu'elle découvre un milieu qui valorise ses pratiques de consommation alors qu'avant dans le milieu des amis des collègues de son mari, ce n'était pas vu comme ça. Voilà pour montrer typiquement un parcours d'une femme qui bifurque un petit peu et change un petit peu de regard sur sa consommation mais qui est accompagné par les discours en l'occurrence associatif ou en tout cas de la société civile mais qui se mobilise sur ces sujets.

CSO : on a parlé de vos recherches mais aujourd'hui vous poursuivez votre étude des individus autour de la consommation mais dans un cabinet d'études et de conseils. Racontez-nous un petit peu ...

Julie Madon : C'est un cabinet qui est en fait un bureau d'études qui s'appelle Etéicos fondé par notamment Anne-Laure Dalstein avec qui je travaille maintenant. On fait toute une diversité de missions, des enquêtes pour différents soit du privé soit du public. Ça peut être pour l'Ademe par exemple l'agence de la transition écologique donc gouvernementale, ça peut être pour des acteurs privés de type la RATP, la Poste...notre idée c'est vraiment d'avoir des missions qui soient à impact environnemental ou social positif et de répondre à des acteurs qui se préoccupent un peu de ces questions alors moi j'arrive avec mon expertise plus côté pratique environnementale. Je suis amenée à travailler davantage sur ces sujets mais ça peut être aussi beaucoup plus vaste que cela. On peut travailler pour des musées par exemple, c'est assez vaste.

CSO : Dernière question que je pose à chacun de mes invités ; selon vous quelle est la place du sociologue dans la cité ?

Julie Madon : Je dirais que c'est vraiment la manière dont moi je l'aborde mais j'ai la sensation que mon rôle en tant que sociologue est de témoigner des besoins, en fait des individus. Moi je vais aller voir plus du côté des usages mais aussi des contraintes que rencontrent les individus, des besoins qu'ils ont et justement toute c'est de montrer qu'en fait les individus sont ancrés dans un certain contexte social. C'est ce que je racontais tout à l'heure en fait ces questions de

normes sociales mais aussi de dépendance de rythme de vie, de dépendance à certains dispositifs marchands ou non marchands etc et donc de montrer comment les individus évoluent dans ce contexte et quelles sont leurs contraintes à l'instant T pour ensuite permettre qu'on réponde mieux à ses besoins et qu'on prenne en compte ses contraintes individuelles. Si je dois faire d'ailleurs une parenthèse sur ces questions plus spécifiques de pratiques environnementales, on entend beaucoup un discours de responsabilisation individuelle, le discours du petit geste. Il y a Jean-Baptiste Combi qui en a beaucoup parlé, Sophie Dubuisson-Quellier aussi. Notre notre objectif en tant que sociologues, c'est de montrer qu'on peut essayer de responsabiliser les individus mais ils ne sont pas complètement libres de faire ce qu'ils font et il y a des choses aussi à changer du côté de l'offre, du côté des réglementations pour justement favoriser certaines pratiques plus que d'autres.

CSO : Merci Julie. C'était le podcast Objets trouvés du CSO. Si vous avez aimé cet épisode, abonnez-vous sur votre plateforme d'écoute préférée et faites-le savoir autour de vous.

Podcast Objets Trouvés